

Transgression et recours à l'acte à l'adolescence : une forme agie d'appel à l'objet

Auteur : Florian Houssier, Psychologue, Psychanalyste, Maître de conférence - Université Paris 5.

Adresse personnelle : 25/35, Bd de Belleville – 75011 Paris.

Tel : 01 43 36 48 84

Mail : florian.houssier@noos.fr

Coordonnées professionnelles :

1 – Université Paris Descartes – Institut de Psychologie - Equipe E.A. 4056

71, Av. E. Vaillant – 92 774 Boulogne-Billancourt

2 – Centre René Capitant – 8, rue de Lanneau – 75 005 Paris

Titre abrégé de l'article : Recours à l'acte à l'adolescence

Résumé : A partir de travaux précédents et d'une vignette clinique, nous proposons de considérer certains actes transgressifs à l'adolescence dans la continuité d'une activité fantasmatique développée, alimentant les idéaux narcissiques et l'omnipotence du désir. Le choix du délit pour exprimer une impasse du fonctionnement psychique apparaît ici sur un double versant : du trouble de la limite entre l'interne et l'externe et du défaut de régulation du Surmoi, ouvrant sur la question de l'investissement du masochisme.

Sur le plan conceptuel, l'état de la question sur la problématique de l'acte sous l'angle psychanalytique nous amène au constat suivant : les termes « acting out » et « passage à l'acte » ne rendent pas compte de la spécificité de ce type de symptôme. Sa dimension d'acte au service de l'homéostasie du Moi, transitant par un appel au tiers, fonde notre démarche consistant à proposer une nouvelle appellation : le recours à l'acte. Celui-ci désigne tout acte symptomatique dont l'après-coup constitue un moment élaboratif qui rend pensable le passage dépressif inhérent à toute adolescence en cours.

Mots-clés : Transgression – Recours à l'acte – Adolescence – Limites – Masochisme

Summary : Based upon personal writings and clinical observations, we consider some delinquents adolescent acts in continuity of a fantasy over-activity, giving strength to narcissic ideals and omnipotence desires. The minor unlawful acts chosen show a suffering psychic situation, under a double view : a trouble with limits, external as well as psychic, and a superego dysfunction, opening the masochist way.

As far as conceptual plan, the knowledge concerning the "act- problematic" seen from a psycho-analytical point of view shows us that the notions of "passage à l'acte" and "acting out" doesn't teach us about specificity of this kind of symptoms. This act dimension, related to ego's homeostasis, that includes an external interference, explained why we try to propose a new denomination: the recourse to act. The recourse to act, a Freudian expression, includes a

specific act language, concerning pregenital tendencies but without violence touching the physical integrity of anybody. It designs all symptomatic acts, which in a second time allows psychic elaboration, making possible to think about this depressive transition inherent to adolescent process. The passage by the social way contributes to an experience which restore difference between facts and imaginary, and tend to maintain the reality Principe ; the adolescent is in a quest of object internalisation and he can appropriate one part of his internal conflicts. In this way, without resolving his personal and infantile problematic, it produces an experience presenting a symbolic activity to the service of the adolescence process.

Key-words : Transgression – The recourse to act – Limits – Adolescence – Masochism

Transgression et recours à l'acte à l'adolescence : une forme agie d'appel à l'objet

L'acte délictueux à l'adolescence est fréquemment associé au terme "passage à l'acte", qui lui-même appelle l'idée d'une brusque décharge pulsionnelle. Le passage à l'acte est devenu un concept courant dans le langage psychiatrique puis psychanalytique ; il est communément admis comme un terme désignant un acte violent, impulsif, immédiat, embrasant toute activité de mentalisation ou presque [16], sur le modèle tension-décharge. On se situe dans une logique de tentative de figuration – de la nécessité de faire advenir la représentation -, en deçà des processus de symbolisation [18].

Dans cette optique, l'adolescent est présenté notamment sous l'angle de la carence : les manques concernant la capacité de représentation du conflit psychique et le travail de liaison qu'il implique trouveraient leur origine dans un vécu affecté par les carences issues des relations précoces.

L'instauration du paradigme reliant un trouble du penser au surgissement de l'acte transgressif conserve toute sa validité actuellement ; il est relayé par une conception psychanalytique qui reconnaît essentiellement l'acting out et le passage à l'acte pour qualifier les problématiques de l'acte.

A partir d'une pratique de psychologue clinicien en milieu judiciaire puis de psychothérapeute, nous avons constaté

que, pour certains adolescents, le délit ne relevait pas de la problématique de l'acte telle qu'ainsi posée (acting out de cure ou acte violent). La nature de l'acte, si elle ne rend jamais compte de la problématique psychique en jeu, constitue cependant un indicateur sensible : au cours de certains accompagnements cliniques lors de suivis socio-judiciaires dans un contexte pré-sentenciel [23], il n'est pas question d'actes violents, portant atteinte à l'intégrité physique d'autrui. Les délits concernés relèvent par exemple de l'usage et la vente de cannabis, la complicité de vol, d'usage de faux en écriture ou de chèquiers volés. La problématique engagée relève non pas d'actes violents, de rupture, mais davantage, selon notre hypothèse, d'un langage de l'acte propre aux régressions narcissico-objectales de l'adolescence.

La vignette clinique de Marc [15] représente de façon significative la nature de la problématique de ces adolescents en position d'attente, dans un entre-deux passif où l'acte vient faire signe.

Marc, entre jeu et réalité

Marc est âgé de seize ans lorsque nous le recevons, pour un suivi d'une durée de deux ans, à raison de deux entretiens mensuels. Il se présente comme un jeune homme inhibé, timide, usant régulièrement d'un tic consistant à remonter ses lunettes

sur son nez par une grimace. Marc, sa sœur et l'ami de celle-ci ont été interpellés pour avoir cambriolé une maison en l'absence de son propriétaire. Marc fait le récit suivant : sa sœur, de deux ans son aînée, a un petit ami qu'il côtoie régulièrement. Décrit comme plutôt arrogant, celui-ci fait intrusion dans la relation que Marc entretient jusqu'alors avec sa sœur. Lorsque son rival leur propose de cambrioler une maison qu'il sait vide, Marc reçoit cette proposition comme un défi. Ce défi a une double valeur d'affirmation virile et de rivalité phallique.

Marc accepte de participer à ce délit "sans trop y penser". La réalité de l'acte est repoussée, car, tant qu'il n'a pas eu lieu, il n'existe pas. La réalisation de l'acte transgressif se fait dans la continuité de ce clivage initial, à la différence notable qu'il suscite une organisation défensive plus massive. Il s'accompagne d'un déni de la réalité de ce qui est en train d'être agi et des conséquences possibles que cela peut provoquer. Ce déni s'appuie sur le vécu d'une "ambiance magique" au moment de l'accomplissement du délit. Le caractère magique de l'acte est de plus renforcé par la facilité déconcertante avec laquelle les deux garçons pénètrent dans la maison : l'ami de sa sœur réussit à crocheter la serrure sans difficulté, ce qui donne à Marc l'impression que "la porte était ouverte". Au caractère magique de l'acte s'ajoute un sentiment d'étrangeté : la facilité et l'absence d'obstacles ont donné à l'acte une dimension déréalisante, qu'il traduit par "c'était bizarre". Le sentiment d'étrangeté qui

l'assaille, l'empêchant d'obtenir pleinement le plaisir lié la transgression, intervient comme un effet de la mise en scène de son omnipotence dans la réalité. Cette étrangeté a un effet castrateur ; elle vient rendre compte de la collusion entre sa culpabilité inconsciente et la réalisation d'un fantasme tout-puissant. La suite de cet acte va aussi dans ce sens : après le délit, chacun rentre chez soi, "comme si rien ne s'était passé", dit Marc.

Dans le contact, il laisse une impression "flottante" : il ne paraît pas complètement incarner et habiter son corps, et s'adonne souvent à la rêverie, dans la salle d'attente. De plus, lors du premier entretien, il évoque son acte de la sorte : " Je croyais que c'était un jeu...mais comme j'ai été en garde à vue, ça a l'air d'être vrai".

Pour Marc, la surface du jeu semble étendue à l'ensemble de l'environnement, sans prise en compte des règles qui le régissent. Il fait porter l'illusion sur les limites même de ce jeu. Ainsi, si son arrestation n'avait pas eu lieu, le délit aurait pu être pensé comme quelque chose d'irréel, de valeur comparable à un fantasme. Il est revenu sur la période qui a précédé l'acte en énonçant : "J'étais complètement dans le flou," ou encore "Je ne comprenais plus ce qui m'arrivait".

Acte et activité fantasmatique

Le discours de Marc dans l'après-coup de l'acte empêche de trop rapidement rabattre cette situation par une lecture oedipienne, aussi valide puisse-t-elle être. En effet, ce type d'acte fait jouer la problématique du dehors et du dedans. L'immaturation du corps infantile ne préserve plus le sujet devenu adolescent de la réalisation incestueuse, provoquant le rejet de ce corps génital devenu dangereux [22]. Ce rejet sollicite ces adolescents sur le versant de productions imaginaires qui menacent de déborder la capacité de contenance de la pensée. L'acte dans sa réalisation est envisagé alors comme une tentative d'étendre à la réalité externe ses fantasmes omnipotents, ou encore d'utiliser l'environnement dans le sens d'une activité auto-érotique [13].

La problématique de Marc est représentative de celle de certains adolescents présentant des caractéristiques communes. Dans l'après-coup de l'acte, ces adolescents, au contact flottant, distant, ne se présentent pas comme des sujets impulsifs caractérisés par la pauvreté ou l'abrasion de leur activité fantasmatique. Ils ont au contraire tendance à développer leur monde interne à travers de fréquentes rêveries diurnes. D'autres éléments comparables se retrouvent, tels que le repli, la mise à distance d'autrui, le silence ou encore la passivation du corps,

constituant un système défensif destiné à préserver le Moi de l'angoisse.

Cette position narcissique prévalente renvoie à la pluralité des symptômes transitoires¹ qui traversent l'adolescence. Ces expressions de symptômes variés ne signifient pas forcément une inscription franche sur le plan psychopathologique ; ils relèvent en revanche d'un moment de passage où les conflits restent ouverts à des modifications psychiques.

L'acte délictueux se situerait ainsi dans la continuité d'une activité fantasmatique développée, alimentant les idéaux narcissiques et l'omnipotence du désir. Le choix du délit pour exprimer une impasse du fonctionnement psychique apparaît ici sur un double versant : du trouble de la limite entre l'interne et l'externe ; du défaut de régulation du Surmoi ouvrant sur la question de l'investissement du masochisme. Le risque de collusion entre fantasme et réalité paraît, à la lumière des éléments cliniques recueillis, particulièrement opérant pour ces adolescents.

Le sentiment de dérégulation de l'adolescent s'inscrit dans la principale source de symptômes transitoires à l'adolescence : le retrait d'investissement libidinal vis-à-vis des figures parentales, temps d'entre-deux articulant perte et réinvestissement d'objet.

¹ Nous évoquons ici la diversité de la symptomatologie à l'adolescence telle que F. Richard [28] a pu la décrire en l'associant à diverses stratégies de subjectivation : conduites à risque, mais également troubles dépressifs, marginalité, ascétisme, repli narcissique, exemples intégrés dans un ensemble de manifestations faisant signe de la "crise" d'adolescence, c'est-à-dire d'un processus psychique en mouvement.

L'acte est lié à la nécessité de restaurer l'épreuve de réalité mise à mal par le désinvestissement de la libido objectale, réinvestie transitoirement sur le Moi. Or, tout ce qui est absorbé par la libido d'objet appauvrit la libido du Moi et vice versa [8]. Le conflit entre le Moi et le monde externe est alors central. Ce retour de l'investissement libidinal sur le Moi entraîne une perte du sens de la réalité qui affecte l'identité, la distinction entre le fantasme et le percept étant remise en cause. L'expérimentation sociale permet par conséquent de séparer les faits de l'imaginaire et d'obtenir la restauration du principe de réalité.

L'action a le pouvoir de faire disparaître une perception et ainsi de la reconnaître comme externe, réelle. L'acte constitue aussi le point d'articulation dans le mouvement d'aller et retour entre monde interne et monde externe ; à la façon du jeu infantile, entre fantasme et réalité, l'acte en tant qu'expérience produit une activité symbolique. Il s'inscrit dans une double polarité : la tension entre perdre et retrouver (l'objet) s'articule avec le jeu entre oublier et se souvenir [9].

Sur le plan narcissique, deux directions s'ouvrent à la lueur des éléments cliniques recueillis : le flou quant à l'efficacité des limites, et la dimension masochique de l'acte et de ses effets.

Narcissisme et trouble des limites

Pour ces adolescents, on peut soutenir que la régression formelle se développe jusqu'à une tentative de transposition : transposer à l'extérieur le type de production fantasmatique propre à la rêverie ou au mode de pensée magique. Ces manifestations symptomatiques à bas bruit participent donc d'une tentative d'élargir les limites du Moi, jusqu'à tendre vers leur disparition. La limite sépare car elle permet la différenciation entre le dedans et le dehors, entre les productions psychiques et le monde externe, mais aussi entre le fantasme et la pensée. Ici s'introduit la double dimension de la limite [12] :

1 - Sa dimension somatopsychique, sur l'axe du Moi-peau de D. Anzieu, complémentaire de la liaison entre la perception et la conscience définie par S. Freud.

Le Moi s'appuie sur des éprouvés tactiles qui fournissent des perceptions internes et externes qu'il va réguler. Un parallèle alors peut s'établir, entre la peau comme surface du corps et conjointement, la conscience comme surface de l'appareil psychique. Leur liaison crée une interface qui va traiter de l'articulation entre perceptions et fantasmes.

2 - Sa dimension intrapsychique, telle qu'elle peut être pensée à partir de ce qui protège le sujet de l'émergence des fantasmes inconscients et des assauts de la pulsion. Cette dimension intrapsychique introduit un espace intermédiaire tel que les

auteurs anglo-saxons l'ont développé : entre fantasme et réalité, mais également entre représentations inconscientes et représentations advenues à la conscience.

La limite, sur son versant intrapsychique, inclut le travail du refoulement, l'action du Préconscient et le fonctionnement du pare-excitation [21].

La position narcissique prévalante de ces adolescents implique une perturbation des limites somatopsychiques et intrapsychiques. L'acte transgressif et son après-coup contribuent à la chute de la mégalomanie et de l'illusion maniaque ; cet acte s'inscrit comme une nécessité par rapport au réinvestissement de l'épreuve de réalité.

R. Lazarovici [27] condense ce propos lorsqu'il écrit que, à travers la rêverie, l'adolescent cherche à étendre les limites de son Moi, voire à les faire disparaître au prix d'une confusion entre divers stades du fonctionnement psychique. Il place la toute-puissance de la pensée au premier plan, ainsi qu'une certaine inflation narcissique. Ces mécanismes sont prévalents sur la libido d'objet et les événements extérieurs.

Les mécanismes qui établissent la distinction entre perception et représentation sont affaiblis ; le corps, passivé voire dénié dans sa sexualité, ne joue plus son rôle d'interface entre espace interne et externe. Conjointement, la pensée, envahie par l'activité fantasmatique, est empêchée dans l'usage de ses fonctions discriminatoires, d'analyse de la réalité externe,

d'attention et de jugement. Au niveau interne, la pensée perd de ses capacités élaboratives car elle est en partie absorbée par le fonctionnement de la rêverie, fondé sur la recherche permanente de la satisfaction sur un mode hallucinatoire.

Agir met en jeu l'environnement comme instance de désillusion. Par le délit, c'est la reprise de l'expérience fondatrice du principe de réalité qui est convoquée ; l'adolescent, qui se répand en fantasmes [6], a besoin d'expériences de confrontation pour retrouver le contact avec sa vie intérieure et un sentiment de continuité et de sécurité.

En termes winnicottiens, le recours à l'acte a partie liée avec la délinquance signe d'espoir : une quête de résistance de l'environnement, qui dit « non », pas seulement pour punir l'adolescent, mais pour créer en lui un sentiment de sécurité en le rassurant sur la survie de l'objet, en lien avec la destructivité de l'adolescent et de ses attaques fantasmatisques. Par l'attaque de la société, il s'agit de rétablir un contrôle venu d'en dehors de lui [30].

L'appel au tiers représenté par le délit ne concerne pas seulement le tiers paternel ; il s'inscrit dans une quête d'expériences venant contenir l'expansion du Moi. L'acte de confrontation ne se substitue pas au fantasme, il tente d'en restituer les limites de son espace.

Position masochique et maintien du lien à l'objet

Le matériel clinique recueilli en milieu judiciaire [15] nous apprend par ailleurs que ces adolescents s'attendent à leur interpellation, même s'ils en sont toujours surpris parallèlement. Cette attitude expectante, plus ou moins consciente, peut se lire comme une manière de maîtriser l'événement marquant afin qu'il ne soit pas traumatique ; son anticipation fantasmatique limite ainsi l'effet effractif et permet un accès plus aisé pour le penser.

La limite posée par la loi passe par un éprouvé punitif, largement verbalisé par ces adolescents dans l'après-coup de l'arrestation. Sans pour autant valoriser l'intervention judiciaire souvent vécue douloureusement, ils font part de certains bénéfices de cette expérience sur le plan psychique.

Le vécu punitif est ressenti à la fois comme un soulagement et une déception. Le soulagement provient de la crédibilité retrouvée du monde externe, et de ce qui le représente symboliquement, le tiers substituable.

Ce type d'acte introduit la présence d'un mobile masochique inconscient le motivant. Ce mouvement représente un mode d'accès à la dépressivité car il engage le sujet à reconnaître sa défaite par rapport à la recherche du triomphe narcissique. Il ouvre sur la névrotisation des conflits, par la reprise d'un éprouvé de castration retrouvant la trace des conflits infantiles.

Pour être opérant, le principe de réalité doit conserver sa valeur d'épreuve, impliquant le passage par un vécu douloureux. Cette douleur morale ne peut cependant pas occulter la satisfaction procurée par le soulagement de l'angoisse qui menaçait de désunir l'unité du Moi.

Dans son travail sur le masochisme, B. Rosenberg [29] établit un lien économique avec le narcissisme à partir de la mélancolie. Le rapport économique entre masochisme et narcissisme dépend selon lui d'une opposition ; plus le narcissisme prend de l'ampleur, moins le masochisme peut se développer. Pour que le narcissisme permette un retour à l'objet, cela doit passer par la reconstitution d'un vécu masochiste, garant de ce retour à l'objet.

A travers le rapport à l'environnement, c'est de la place de l'objet dont il est question. La trame de toute adolescence consiste à dépasser le retour à des investissements auto-érotiques pour tisser des liens avec l'objet extra-familial, non incestueux ; c'est la trouvaille de l'objet.

Le vécu punitif a une fonction d'élaboration dans l'après-coup, passant par l'éprouvé masochique. L'adolescent crée les conditions d'une mise en scène de sa souffrance psychique, afin de retrouver la possibilité de penser sa conflictualité. Dans ce sens, cet éprouvé masochique a pour fonction de restaurer le sentiment d'existence, s'inscrivant ainsi dans le processus d'individuation. L'acte s'intègre dans un mouvement d'auto-

historicisation par la réactualisation de traces infantiles émergeant dans l'événement actuel.

Le couple transgression-punition instaure puis restaure la figure paternelle dans sa dimension surmoïque et idéalisée. Chaque fois que l'identification au père et à ses fonctions symboliques menacent de disparaître, l'acte provoque la renaissance d'un processus identificatoire possible dans la reprise masochique de la punition paternelle. L'identification au père – *pater incertus* – n'est pas à l'abri de sa possible délinquance interne, d'où la nécessité impérieuse de provoquer une précipitation identificatoire par l'acte de défi, de provocation, de transgression, et pas seulement délinquant. Ce type d'acte à l'adolescence relève d'une tentative d'appropriation subjective à visée de relance identificatoire.

La satisfaction masochique est au service d'une défense du Moi par la provocation de la punition ; celle-ci rend supportable la culpabilité inconsciente qu'elle vient apaiser. L'arrestation et le jugement, parfois assortis de la détention, constituent autant d'étapes qui font partie de cet investissement masochique inconscient de l'acte délictueux. Le masochisme protège le sujet de sa pulsionnalité en détournant l'agressivité de son destinataire initial, le rival œdipien. Cet appel objectal par le recours à l'acte relève par conséquent d'une sexualisation de l'agressivité sadique retournée sur soi après avoir été adressée.

J. Guillaumin [14] propose l'acte symptomatique de l'adolescent comme une recherche de médiation par le réel. Le réel est interprété comme représentant d'un père qui risquerait de se laisser exclure, aux détriments du travail d'individuation. La réalité est utilisée comme un moyen d'arrachement d'un lien maternel archaïque résurgent, dans la poursuite du processus d'"oedipification".

Du passage à l'acte au recours à l'acte

Les délits dont il est question ici concernent souvent des actes mineurs aux yeux de la loi et ne sont jamais inscrits au registre criminel. Sur le plan psychique, le sens de l'acte n'est pas oblitéré ou perdu pour le sujet mais fait généralement retour dans l'après-coup de l'interpellation policière [17]. En ce sens, l'acte délictueux est comparable à la recherche de limites qu'on retrouve dans les récits d'accidents corporels, de conduites à risque, de tentatives de suicide ou encore de scarifications [19].

Laplanche et Pontalis [26], dans leur souci de rigueur conceptuelle, posent les problèmes liés au flou laissé par le mot "agieren" utilisé par Freud. Verbe ou substantif, il recouvre des significations trop différentes en fonction du contexte. Cette opacité perdure aujourd'hui à travers le terme "acting out" qui, au gré des interprétations de chacun, peut être ou non

rattaché à la cure. Il semble plus indiqué de conserver son caractère analytique, au même titre que la mise en acte ; tous deux font alors référence à des mouvements d'ordre transférentiel.

Plutôt que d'utiliser le terme d'acting out qui reste générique dans le champ psychanalytique, nous avons proposé l'expression « recours à l'acte » [15] pour spécifier la problématique agie de l'adolescence telle que P. Blos [5] l'a décryptée. Dans la conclusion de cet article, il écrit : « Comment résoudre les difficultés conceptuelles du terme « acting out » liées à la spécificité du processus d'adolescence ? » [20].

Cette spécificité nécessite une terminologie adaptée et différenciée, qui soit également porteuse d'un sens dans son énoncé. Ainsi, le recours ne se réfère pas au caractère primaire ou secondaire de son émergence. Le recours à l'acte implique à la fois un mouvement régressif et une dimension d'appel à l'environnement ; il propose l'hypothèse d'un travail de l'après-coup.

C'est un recours privilégié pour solliciter une demande relationnelle qui intervient souvent après une tendance au retrait. Dans son article, P. Blos évoque le cas de Carl, adolescent décrit dans une position passive, impliquant l'apathie et la tendance à la rêverie. Cette position met en cause l'équilibre des investissements entre le Moi et le monde extérieur, consécutivement au sentiment de perte d'objet.

La dimension d'appel à l'environnement est explicitement repérable sur le plan clinique. En effet, par ses mensonges, ses absences scolaires, ses falsifications ou autres vols, Carl agit de sorte à être sûr de se faire prendre. L'appel à l'environnement résonne comme un cri d'alerte concernant la détresse de cet adolescent dont les actes le relient à l'histoire de son père, histoire qui lui a été cachée. Le recours à l'acte est par conséquent une action organisée par le désir d'interpeller une imago tierce.

Lorsqu'on se penche sur la terminologie des actes, le terme “recours” revient régulièrement dans les travaux des auteurs qui ont traité de l'adolescence, souvent associé à l'acte ; cela reste une expression utilisée de façon générale. L'expression « recours à l'acte » est présente dans l'étude de l'adolescence de façon récurrente et notamment chez P. Jeammet [24] ou C. Balier [3], mais avant tout comme un synonyme du passage à l'acte. C. Balier a davantage développé cette notion ; le recours à l'acte apparaît avant tout comme une variation du passage à l'acte, qui est curieusement rapproché de l'acting et de l'acting out de cure, ou encore comparé au modèle de la psychopathie. Le recours à l'acte est défini dans son rapport à l'irreprésentable, acte pulsionnel résultant d'une lutte contre l'effondrement narcissique.

C'est dans sa position par rapport au fantasme que la nature de l'acte peut être interrogée. L'opposition entre “recours” et

“ passage ” à l'acte s'inscrit dans ce contexte ; l'évacuation du fantasme renvoie par exemple à ce qui se retrouve souvent dans l'acte meurtrier, par le brutal retour de traumatismes qui ont fait effraction dans le passé du sujet sans faire l'objet d'une quelconque métabolisation psychique. On est loin d'un fantasme qui accompagne et contribue non au surgissement mais à l'émergence de l'acte délictueux. On se situe ici dans la logique freudienne du recours à l'acte [11] : les (pré-)adolescents qui transgressent deviendraient des adultes névrosés.

En effet, S. Freud utilise dans ce texte l'expression "recours à l'acte" pour désigner ces actes transgressifs de l'adolescent, terme dont la traduction – die Verwendung der Tat – peut aussi renvoyer à l'usage, l'utilisation de l'acte. Cette conception spécifique de l'acte – un objet somato-psychique qu'on peut utiliser - s'appuie sur l'idée que souligne P. Aulagnier, selon laquelle tout acte a une fonction relationnelle [1]. Pour cet auteur, il existe des pictogrammes de rejet dans la relation précoce mère-enfant, traduisant une disjonction entre l'objet et sa zone complémentaire (arrachement brusque du mamelon selon Tustin), produisant souffrance et frustration. Leur persistance crée une rupture relationnelle, le pictogramme ne remplissant plus sa fonction de signal qui aurait dû être interprété par la mère comme un appel, au risque du désinvestissement [2]. Cette proposition s'articule avec la tendance antisociale développée par D. W. Winnicott [31],

mettant l'accent sur les enjeux précoces mère-enfant, complémentaires de ceux proposés par S. Freud [11].

Dans sa définition, le recours renvoie à l'idée de faire appel, de rechercher. Cette quête se fait par une activité régressive à l'adolescence, la motricité, qui vient substituer la capacité à élaborer : le terme recours provient du latin "recursum", retour en arrière. Le recours à l'acte lie donc le désir et la défense à travers le caractère symptomatique de son expression. La régression se fait appel, et introduit à nouveau l'altérité. L'acte constitue un moyen de créer un événement intériorisable lorsque le traitement psychique du conflit a échoué. Le recours à l'acte est associé ici à l'agressivité, c'est-à-dire à la capacité de s'adresser à un tiers reconnu comme tel et à part entière, un objet total. Dans le passage à l'acte, l'autre en tant qu'être différencié est dénié, assimilé narcissiquement, sans possibilité de prise en compte de l'altérité, si ce n'est au titre d'objet partiel.

Le recours à l'acte possède une portée structurante, dans la reprise d'un après-coup qui le rend pensable. L'acte, en passant par l'environnement, permettrait alors une réorganisation psychique qui rend la rencontre avec le monde interne plus supportable. " L'acte, secondairement, permet la réappropriation de ces représentations et leur élaboration, dans un après-coup qui donne le temps de mobiliser les défenses adéquates et rend moins traumatique la rencontre du monde interne. " [4, p. 91]

En ce sens, le “recours à l'acte”, délictueux ou non, a deux fonctions essentielles : il est un opérateur mutatif des réaménagements à l'adolescence et constitue un agent de la limite au service du Moi et du maintien de sa cohésion. Le recours à l'acte jette un pont entre les conflits inconscients et l'environnement ; il est guidé par une recherche de l'objet dans un rapport de confrontation qui n'est pas seulement défi mais quête d'intériorisation.

Conclusion

Le délit et ses conséquences, l'arrestation et le jugement, énonceraient cette séquence : le temps du délit, équivalent d'une jouissance incestueuse, est une période d'élation pendant laquelle le Moi rencontre son idéal : toute faille narcissique est comblée.

Le Moi confronté à la réaction sociale retrouve grâce à ce second temps une cohésion psychique. Par l'appropriation de l'acte, l'adolescent reconnaît une part de sa conflictualité interne.

Le repli narcissique précédant l'acte participe d'un mouvement dépressif. L'hypothèse qui émerge consiste à donner au recours à l'acte une fonction essentielle, celle d'ouvrir l'espace de la dépression à l'adolescence. Ce type d'acte à caractère masochiste intervient comme un moment de construction du Moi autour de

la recomposition de ses frontières internes et externes. Par cette expérience de confrontation, l'adolescent renoue avec la capacité à utiliser la dépression pour lier les productions imaginaires à la pensée. La possibilité de contenance et d'apaisement de la dépressivité a pour effet de produire des éléments d'intégration du conflit psychique, en accord avec le principe de réalité. Comme le rappelle S. Freud [10], le travail de deuil des liens incestueux et l'intégration de l'épreuve de réalité ont partie liée.

Le recours à l'acte est un mode de fonctionnement psychique propre au processus d'adolescence. La régression motrice dans un registre symptomatique est antagoniste à la mise en mot. Davantage que la capacité à fantasmer, c'est la possibilité de dire qui est remplacée par l'acte. Le recours à l'acte préfigure et prépare la névrotisation des conflits car il relève d'un langage symbolique d'action. Il représente l'effort déployé par l'adolescent pour intérioriser un événement tout à la fois source de sens et porteur des achoppements de son histoire infantile.

Le récit de la horde primitive [7] révèle le cheminement psychique nécessaire de l'adolescent : passer de l'image du père primitif au père oedipien, ouvrant sur la névrotisation du processus d'adolescence à partir des enjeux parricides et de leur élaboration psychique.

Dans la mythologie, le fantasme originaire n'apparaît que lorsque l'acte est venu le révéler, dans son actualisation et ses

effets après-coup. L'acte participe du travail de re-familiarisation avec les désirs incestueux et parricides.

L'acte aurait ainsi une fonction d'auto-révélation dans le retour à soi qu'il convoque : c'est la fonction dynamique de tout acte. En ce sens, le recours à l'acte est un porte-parole du sujet ; mais, comme le rêve, il n'a de sens qu'à être adressé à un objet ou une instance [25]. L'acte sert de support représentationnel aux conflits psychiques qui, à ne pouvoir être mis en mots, retournent au langage moteur pour trouver une issue.

Bibliographie

- [1] Aulagnier P. Un interprète en quête de sens. Paris : Ramsay ; 1986.
- [2] Aulagnier P. La violence de l'interprétation. Paris : P.U.F. ; 1975.
- [3] Balier C. Métapsychologie du recours à l'acte, *Psychiatr fr* 2003 ; 34, 2-3 : 77-82.
- [4] Birraux A. L'adolescent face à son corps. Paris : Eds Universitaires ; 1990.
- [5] Blos P. Le concept d'acting out en relation avec le processus d'adolescence (1964), in Marty F. Le jeune délinquant. Paris : Payot, 2002, p. 307-334.
- [6] Freud S. Les trois essais sur la théorie de la sexualité (1905). Paris : Gallimard ; 1962.
- [7] Freud S. Totem et tabou (1913). Paris : Payot ; 1947.
- [8] Freud S. Pour introduire le narcissisme (1914), in *La vie sexuelle*. Paris : P.U.F., 1973, p. 81-105.
- [9] Freud S. Remémoration, répétition et élaboration (1914), in *La technique psychanalytique*. Paris : P.U.F., 1953, pp. 105-115.
- [10] Freud S. Deuil et mélancolie (1915), in *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1940, p. 147-174.
- [11] Freud S. Quelques types de caractère dégagés par le travail psychanalytique (1916), in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard, 1985, p. 135-171.
- [12] Green A. Le concept de limite (1976), in *La folie privée*. Paris : Gallimard, 1990, p. 103-140.
- [13] Greenacre P. Problems of acting out in the transference relationship, in Rexford E. A developmental approach to problem of acting out. New York : International University Press, 1978, p. 215-233.
- [14] Guillaumin J. Besoin de traumatisme et adolescence, *Ado* 1985 ; 3, 1 : 127-138.
- [15] Houssier F. Le recours à l'acte délictueux à l'adolescence. Fonction de la limite entre monde interne et monde externe (Thèse de Doctorat de Psychopathologie fondamentale et Psychanalyse). Université Paris 7 ; 1998.
- [16] Houssier F. Le passage à l'acte : réflexions sur un concept. *Psycho Clin* 1999 ; 8 : 125-134.
- [17] Houssier F. Du surcroît de rêverie diurne au recours à l'acte délictueux : impasse de l'articulation entre monde interne et monde externe à l'adolescence. *Bul Psycho* 2001 ; 54 (4), 454 : 439-444.

- [18] Houssier F. Le traumatisme au regard des pathologies de l'acte : expériences de l'indicible, in Marty F. Figures et traitements du traumatisme. Paris : Dunod, 2001, p. 59-81.
- [19] Houssier, F., Relation fraternelle et élaboration de la violence à l'adolescence, in Marty F. Transactions narcissiques à l'adolescence. Paris : Dunod, 2002, p. 131-151.
- [20] Houssier F. L'acting out, un organisateur du processus d'adolescence, in Marty F. Le jeune délinquant. Paris : Payot, 2002, p. 335-359.
- [21] Houssier F. Emergence du concept de limite psychique à partir des premiers travaux psychanalytiques, in Scelles R. Limites, liens et transformations. Paris : Dunod, 2003, p. 17-36.
- [22] Houssier F. La puberté psychique : premières esquisses, in Givre P., Tassel A. Le tourment adolescent. Paris : P.U.F., 2006, p. 55-80.
- [23] Houssier F. Les paradoxes du travail thérapeutique institué par décision de justice : interrogations sur le cadre interne à partir du contre-transfert, In Scelles R., Aubert A. Souffrance et créativité dans les dispositifs de soins. Ramonville Saint-Agne : Erès, 2007, 22 p., à paraître.
- [24] Jeammet P. Actualité de l'agir. *Nouv Rev Psy* 1985 ; 31 : 201-222.
- [25] Kaës R. La polyphonie du rêve. Paris : Dunod ; 2002.
- [26] Laplanche J., Pontalis J-B. Vocabulaire de la psychanalyse. Paris : PUF ; 1967.
- [27] Lazarovici R. Les rêveries de l'adolescent : un trouble du penser ? *Ado* 1988 ; 6, 2 : 230-252.
- [28] Richard F. Le processus de subjectivation à l'adolescence. Paris : Dunod ; 2001.
- [29] Rosenberg B. Masochisme mortifère et masochisme gardien de la vie. Paris : PUF ; 1991.
- [30] Winnicott D.W. Quelques aspects psychologiques de la délinquance juvénile (1946), in *L'enfant et le monde extérieur*. Paris : Payot, 1972, p. 165-173.
- [31] Winnicott D.W. La tendance antisociale (1956), in *Déprivation et délinquance*. Paris : Payot, 1994, p. 145-158.